

Zeitschrift:	as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera
Herausgeber:	Archäologie Schweiz
Band:	33 (2010)
Heft:	4
Artikel:	Genève, centenaire du Musée d'art et d'histoire : la collection romaine de référence en Suisse reçoit une salle d'exposition rénovée
Autor:	Haldimann, Marc-André / Baumer, Lorenz E. / Campagnolo, Matteo
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-176969

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d o s s i e r



1

Genève, centenaire du Musée d'art et d'histoire: la collection romaine de référence en Suisse reçoit une salle d'exposition rénovée

— Marc-André Haldimann, Lorenz E. Baumer, Matteo Campagnolo, Clara Fivaz, Nathalie Wüthrich

Forte de 5100 œuvres auxquelles il convient d'ajouter les 5900 objets gallo-romains et les 20 000 monnaies républicaines et impériales conservées par le Cabinet de numismatique, la collection romaine était exposée dans une salle depuis 1976: sa muséographie accusait clairement son âge. Dans le cadre du centenaire du Musée d'art et d'histoire, sa mise en valeur a été entièrement repensée. C'était l'occasion par excellence non seulement d'en tracer l'histoire et de revenir sur l'origine et l'interprétation d'une sélection de ses principales statues, de ses deniers républicains et de ses verres antiques, mais aussi de rappeler l'existence d'une fabuleuse collection de moulages d'après l'antique, dont le devenir interpelle.

Fig. 1
La salle romaine en cours de chantier, octobre 2010.

Der römische Ausstellungsraum während des Umbaus, Oktober 2010.

La sala romana in corso d'allestimento, ottobre 2010.

Fig. 2
Le cornu, trompette de guerre antique. Don Burkhard Reber (1925).
Kriegstrompete der Antike (cornu).
Gabe Burkhard Reber (1925).

Il cornu, antica tromba da guerra.
Donazione Burkhard Reber (1925).



La collection romaine, reflet d'une ancienne curiosité pour l'antique

L'intérêt manifesté par les Genevois pour les témoins des civilisations disparues est d'une remarquable précoce: dès le 13^e siècle, l'épitaphe de Titus Riccius Fronto, *duumvir aerarii* de la Viennoise, aménagée avec soin dans un des contreforts de la cathédrale témoigne de la volonté des maîtres bâtisseurs d'exposer au regard des inscriptions antiques.

A partir de 1535, le bouleversement des abords de la Cité de Calvin par le chantier des fortifications sera source de découvertes d'objets antiques. Rachetées aux terrassiers, les monnaies recueillies, déposées dans un premier temps à l'Hôtel de ville, seront conservées dès 1559 dans la Bibliothèque de l'Académie fondée par Jean Calvin. Devenue Bibliothèque publique au début du 18^e siècle, cette institution accueille aussi les collections historiques et scientifiques, alors considérées comme des «curiosités». A l'instar de Jean Sénebier, les bibliothécaires auront à cœur d'en dresser l'inventaire; datée de 1791, sa liste dessine le contour de la collection, encore bien modeste: seule la présence de «quelques vases étrusques» vient alors compléter les découvertes faites dans la région genevoise.

Des «curiosités» archéologiques au premier musée

En 1794, l'hébergement des collections devient un sujet de préoccupation pour le Conseil administratif qui prend la décision d'affecter l'Hôtel de l'ancien résident de France à l'établissement d'un *Museum*. Fermé en 1798 par l'occupation française, il accueillait jusqu'alors les seules collections scientifiques, les arts, archéologie incluse, demeurant cantonnés à la Bibliothèque publique. En 1818, sous la pression des savants genevois, fédérés depuis 1812 autour de l'archéologue et historien Henri Boissier, le Musée académique, conçu pour regrouper toutes les collections, ouvre ses portes dans le même bâtiment. Il accueille aussi à partir de 1820 les collections archéologiques et ethnographiques de la Bibliothèque publique, exposées dans une salle unique. Conservées dans un allègre désordre, et renforcées par l'accumulation hétéroclite des donations, elles servent avant tout à illustrer les cours de l'Académie. Contrairement à la collection sans cesse croissante des moulages d'après l'antique, exposés dans le Musée des sœurs Rath, celle des objets archéologiques demeure anecdotique et la collection romaine quasi inexistante; aucune nécessité de collection systématique ne se fait d'ailleurs sentir, puisque le rapport 1843-1844 du Musée les qualifie encore de «quelques curiosités».

Des «curiosités» locales à la collection suisse de référence

En 1850, des plaintes émanent du Conseil municipal au sujet du désordre constaté et de la place réduite occupée par l'Antiquité. Si, en 1851, la nomination de Jean-Daniel Blavignac comme conservateur pour l'archéologie est un premier pas important, il faudra toutefois attendre 1863 pour voir la situation changer complètement sous l'influence d'une personnalité hors du commun. Hypolite Jean Gosse est alors nommé conservateur des collections archéologiques. Tout en étant un professeur de médecine légale brillant et original, ce savant protéiforme est aussi un éminent archéologue. Spécialiste de l'âge du Bronze, de l'âge du Fer et du haut Moyen-Age, il sera tour à tour conservateur et directeur du Musée

Fig. 3
Fiole contenant des graines carbonisées de Pompéi.
Glasfläschchen mit verkohlten Getreidekörnern aus Pompeji.
Fiala contenente grani carbonizzati di Pompei.



3

académique, du Musée épigraphique et du Musée archéologique.

Une telle personnalité ne pouvait laisser en l'état la salle archéologique: dès sa nomination, il donne sa collection personnelle au Musée et repense complètement sa classification. Sous son impulsion, les dons vont rapidement se multiplier et la collection romaine se voir dotée d'un premier noyau, le plus souvent acquis avec ses propres deniers. Ce développement sans précédent rend définitivement exigu le Musée académique; en 1873, le Musée archéologique verra le jour dans le Parc des Bastions. L'ancien Musée académique ne restera pas inocupé pour autant; pendant qu'Hippolyte Jean Gosse déploie son énergie tous azimuts, un autre citoyen genevois, Walther Fol, œuvre dans la plus absolue discréetion à la création d'une collection antique sans précédent. Né à Genève le 16 mai 1832, ingénieur sillonnant de par son métier la Péninsule italienne, la Grèce et le Proche-Orient, il va s'établir entre 1861 et 1871 à Rome et à Spolète afin de collectionner méthodiquement près de 4700 objets. Son but: créer un musée didactique abritant «des exempla servant de référence et de modèles pour les activités des arts industriels depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne». Dernière grande collection à pouvoir quitter la Péninsule avec l'autorisation des

Etats Pontificaux, elle est acheminée de Rome à Genève au printemps 1872 et déployée sans délai dans ce qui deviendra le Musée Fol en 1873. Forte de 1335 objets antiques auxquels il convient d'ajouter 2409 intailles, elle offre enfin à Genève sa collection antique de référence, ce particulièrement pour la statuaire et les portraits romains.

*Le Musée d'art et d'histoire:
un flux renouvelé de donations*

Dès 1873, l'idée d'un grand musée regroupant la sculpture et la peinture apparaît. Abandonnée puis reprise en projet d'un musée central recueillant toutes les collections historiques, artistiques et archéologiques, elle suscitera, on s'en doute, de multiples palabres jusqu'à son acceptation. Au final, elle conduira, après l'ouverture du chantier en 1903, à l'inauguration solennelle du Musée d'art et d'histoire le 14 octobre 1910. Ce vaste bâtiment de 12 000 m² va accueillir progressivement toutes les collections archéologiques, celle d'épigraphie étant la dernière à intégrer, en 1913, les portiques de la cour du Musée.

L'existence même de cet édifice à l'architecture inspirée par le très parisien Petit Palais suscitera un afflux renouvelé de donations. La collection romaine leur doit beaucoup: caractérisée par sa série de portraits – les premiers, telles les effigies de Lucius Verus, de la matrone âgée et du contemporain d'Alexandre Sévère, proviennent du Musée Fol – elle sera enrichie par la donation en 1914 des treize marbres du peintre Etienne Duval dont la splendide statue de Sérapis provenant de Vérone. Le physicien Edouard Sarasin lègue en 1917 le portrait de Caius César, tandis qu'Albertus et Lucie Hotz légueront huit portraits palmyréniens en 1930. De même, les onze marbres – dont le magnifique *Silvanus* découvert en Campanie – de l'archéologue et marchand Ludwig Pollak, victime de la Shoah, seront partiellement vendus puis finalement légués par son héritière, Marguerite Nicod-Süssmann, en 1957. Plus récemment, ce sont les dons du sarcophage d'Eros et de Psyché par Giuseppe Porcu et Yves Sabolo (1984), le sarcophage en plomb de

Fig. 4

Mur de terrasse de la villa romaine de Paranzano (Casperia, Latium), site dont provient la statue de la Nymphe (fig. 6).

Terrassierungsmauer der römischen Villa in Paranzano (Casperia, Latium), Herkunftsstadt der Statue der Nymphe (Abb. 6).

Muro di terrazzamento della villa romana di Paranzano (Casperia, Latium), sito da cui proviene la statua della ninfa (fig. 6).



Tyr (1988) par Carlo Crocco, de l'ossuaire de Jérusalem (1990) par Monique Nordmann et, en 2002, des *1001 deniers de la République* donnés par Carlo Maria Fallani. Cette liste magnifique s'arrête à ce jour avec la donation *in memoriam* de Stéphane Croisier de deux portraits du nord de la Syrie et par celle d'un somptueux plat d'argenterie tardo-antique à l'iconographie unique, offert en 2006 par Gérard et Monique Nordmann (fig. 13).

2010: la plus importante collection d'antiquités romaines de Suisse

Le temps des «curiosités» est bien révolu: avec ses quelques 31 000 objets, la collection genevoise d'archéologie romaine est aujourd'hui la plus importante de Suisse. Disposant de 300 m², la nouvelle exposition permanente fait la part belle à la mise en contexte des œuvres. Présentés selon leur diachronie et en fonction de thèmes reflétant l'Empire romain, les objets retenus proposent aux visiteurs un parcours jalonné par 15 des 27 portraits antiques sculptés.

Ainsi, après avoir pu se réapproprier les étapes de l'expansion romaine grâce aux repères chronologiques et cartographiques, le visiteur est accueilli par les portraits d'époque républicaine et par l'une des plus importantes collections au monde de deniers en argent des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C. Sous les regards des statues de Marcus Ulpius Traianus et de la nymphe de Paranzano, il découvre ensuite, jalonné par les portraits impériaux d'Auguste, de Caius César, de Néron enfant, de Trajan, de Plotine, de Lucius Verus, de Faustine la Jeune, de Marc-Aurèle, de Caracalla enfant, de Septime Sévère et de Julia Domna, l'espace dévolu à l'Empire.

En contrepoint, des portraits de contemporains anonymes accompagnent les visiteurs vers la découverte de ces thèmes essentiels du monde romain que sont l'armée, le commerce ou la religion, sans oublier la vie quotidienne dont les reflets sont parfois si proches de notre présent. Ils sont illustrés par une sélection évocatrice. Des urnes funéraires d'Arles aux statuettes du Panthéon romain, des verres superbes aux bijoux souvent exceptionnels des nobles Romaines, d'une fresque de la résidence d'Asinius Pollio au bassin monumental en marbre

de Syros découvert à la via Labicana à Rome, les échos du monde antique résonnent sous les voûtes du Musée. Une attention toute particulière est portée à la déclinaison en miniature de cet art du portrait antique que sont les frappes monétaires, les camées et les intailles.

Au détour d'une vitrine, un instant d'émotion immédiate à la découverte de ces deux morceaux de pain et de ces figues carbonisés, présentés avec des vaisselles calcinées en provenance de Pompéi...

Annonciatrices de l'au-delà qui clôt le parcours proposé, les statues de *Silvanus* et de Sérapis ferment l'espace dévolu à l'Empire. La dernière section présente les différentes régions du monde romain au travers d'objets funéraires. Des sarcophages d'Italie aux portraits de Palmyre, les visiteurs mesurent toute la diversité du Bassin méditerranéen vivant à l'heure de la *Pax romana*. Magnifiquement illustré par le superbe plat d'apéritif en argent et par le sarcophage au Bon Pasteur, l'avènement de Constantin le Grand clôture ce parcours à l'orée de notre monde chrétien. Il termine cette évocation dont le rythme s'avère empreint des émotions suscitées par la convergence parfois si inattendue entre notre modernité et celle de la Rome antique.

le corps d'un jeune héros et la tête d'un homme d'âge mûr. Sa coiffure et son style sont si caractéristiques du règne de Trajan que l'œuvre fut identifiée en 1865 à l'empereur lui-même, personnifiant Mars, le dieu de la guerre; il fallut attendre l'étude perspicace de Waldemar Deonna en 1950 afin de reconnaître le portrait du père de Trajan, Marcus Ulpius Traianus *pater*. Ce général, qui reçut les *ornamenta triumphalia* après sa victoire contre les Parthes en 75/76 apr. J.-C., fut, après son décès, honoré de l'apothéose en 112/113 apr. J.-C. L'attribution de l'apothéose élevait au rang de héros divin les généraux aux victoires particulièrement éclatantes; d'où le choix d'associer le

Fig. 5
Le Général triomphateur. Acquisition 1893.

Ehrenstatue des General Triumphator, Ankauf 1893.

Generale vittorioso. Acquisizione 1893.

Fig. 6
La nymphe. Legs Etienne Duval, 1914.

Die Nymphe. Vermächtnis Etienne Duval, 1914.

Ninfa. Legato Etienne Duval, 1914.

Fig. 7
Silvanus. Don Monique Nicod-Süssmann, 1957.

Silvanus. Gabe Monique Nicod-Süssmann, 1957.

Silvano. Donazione Monique Nicod-Süssmann, 1957.

Fig. 8
Sérapis. Legs Etienne Duval, 1914.

Serapis. Vermächtnis Etienne Duval, 1914.

Serapide. Legato Etienne Duval, 1914.

Une statuaire monumentale chargée d'histoire et de sens

Acquises ou léguées entre 1893 et 1957, les quatre statues monumentales exposées personnifient des symboles politiques et religieux qui furent jadis le ciment de l'Empire romain.

L'œuvre maîtresse de la collection est sans conteste la statue monumentale du Général victorieux, librement inspirée de la statue de Diomède, ce héros grec par excellence, sculptée au 5^e siècle av. J.-C. par Crésilas. Un homme nu, manteau jeté sur l'épaule gauche et couvrant l'avant-bras, tient une épée dans son fourreau, posée contre son bras et pointant vers le ciel. Sa main droite devait tenir un objet, probablement un bâton de commandement. Découverte à Ostra Vetere (Ancône) en 1841, elle a pour particularité le contraste entre



corps d'un héros au portrait du récipiendaire de l'honneur suprême.

La nymphe de Paranzano (Latium), sculptée dans du marbre de Paros, lui fait pendant. D'une beauté célébrée par les poètes, cette divinité féminine de la nature qui hante les cimes, les sources et les fleuves, peuple les champs et les forêt se livre au chant, à la danse et, au fond des grottes, à l'amour. Composée de 29 fragments découverts en 1871 dans cette villa romaine des environs de Casperia, la statue faisait office de fontaine: elle tenait originellement une vasque d'où s'écoulait l'eau. D'une exécution soignée, elle provient d'un atelier de la capitale et ne

saurait être antérieure au deuxième quart du 2^e siècle de notre ère.

Mise au jour en Campanie, la statue de *Silvanus*, dieu latin des forêts et des frontières, offre de par sa haute taille un pendant fort au père de Trajan. Appuyé contre un tronc, il porte jetée sur ses épaules une peau de chèvre, dans un pan de laquelle il tient plusieurs fruits (pomme de pin, grappe de raisin et épis de blé). Sculptée dans un marbre provenant d'Usak, en Turquie, l'œuvre est datée stylistiquement du milieu du 2^e siècle de notre ère.

A ses côtés, faisant face à la nymphe, la statue de Sérapis provient de la région de Vérone; elle faisait partie de la collection de l'hu-



Fig. 9
Didrachme, 275-270 av. J.-C. Avers: tête de Mars; revers: *ROMANO*, protomé de cheval. Argent, diam. env. 20 mm.

Didrachme, 275-270 v.Chr. Vorderseite: Kopf des Mars; Rückseite: *ROMANO*, Pferdeprotom. Silber, Dm. ca. 20 mm.

Didramma, 275-270 a.C. Davanti: testa di Marte; retro: *ROMANO*, protome di cavallo. Argento, diam. ca. 20 mm.

Fig. 10
Didrachme, 270-265 av. J.-C. Avers: tête d'Hercule; revers: *ROMANO*, la Louve allaitant Romulus et Rémus. Argent, diam. env. 20.5 mm.

Didrachme, 270-265 v.Chr. Vorderseite: Kopf des Herkules; Rückseite: *ROMANO*, die Romulus und Remus säugende Wölfin. Silber, Dm. ca. 20.5 mm.

Didramma, 270-265 a.C. Davanti: testa d'Ercole; retro: *ROMANO*, la Lupa allatta Romolo e Remo. Argento, diam. ca. 20.5 mm.

Fig. 11
Denier, 211-206 env. av. J.-C. Avers: tête de la déesse Roma; revers: *ROMA*, les Dioscures. Argent, diam. env. 20 mm.

Denar, 211-206 v.Chr. Vorderseite: Kopf der Göttin Roma; Rückseite: *ROMA*, die Dioskuren. Silber, Dm. ca. 20 mm.

Denaro, ca. 211-206 a.C. Davanti: testa della dea Roma; retro: *ROMA*, i Dioscuri. Argento, diam. ca. 20 mm.

Fig. 12
Denier, 66 av. J.-C. Avers: tête d'Apollo; revers: Terpsichore. Argent, diam. env. 19 mm.

Denar, 66 v.Chr. Vorderseite: Kopf des Apollo; Rückseite: Terpsichore. Silber, Dm. ca. 19 mm.

niste Francesco Scipione, marchese de' Maffei (1675-1755). Ce dieu de la fertilité passe pour avoir été créé par Ptolémée I^{er}, désireux d'unir Grecs d'Egypte et Egyptiens autour d'un même culte. Son nom, formé apparemment sur celui d'Osiris-Apis, souligne l'origine égyptienne du nouveau dieu dynastique lagide, alors que son type iconographique découlerait d'une statue du Pluton grec. Il apparaît d'emblée doté de vertus guérisseuses et rendant des oracles; associé à Asclépios, puis à Dionysos et enfin à Zeus, il devient un dieu universel, souverain des éléments. Il est ici représenté en pied, vêtu d'une ample tunique, d'un grand manteau et de sandales. Barbu, son abondante chevelure maintenue par un bandeau, il porte en équilibre sur la tête un boisseau – *modius* – entouré d'épis de blé et de boutons de pavots. L'œuvre, taillée dans du marbre du Pentélique, est datée de la première moitié du 2^e siècle de notre ère. – M.-A.H.



9



10



11



12

Les 1001 deniers de la République romaine

Trois générations de la famille Fallani, connaisseurs et amateurs éclairés, n'ont pas été de trop pour former une collection de monnaies qui réunit quasiment toutes les émissions en argent de la république romaine. De 280 (et même plus tôt selon certains) à 31 av. J.-C., un quart de millénaire a été condensé sur une surface qui n'atteint pas la moitié d'un mètre carré au total par le «burin miniaturisant» des graveurs de coins monétaires. Les pièces les plus anciennes sont encore tout à fait hellénistiques, de conception et également d'exécution: ce sont des didrachmes frappés quelque part entre Naples et Métaponte, portant en bandeau la légende mi-grecque mi-latine *Romano*, soit «des Romains».

La mythologie fondatrice de Rome fait irruption aussitôt après, dans la première pièce probablement frappée à Rome: au revers est représentée la louve allaitant les jumeaux.



13

Fig. 13
Le «plat Nordmann», un chef-d'œuvre de l'argenterie antique.

Die «Nordmannsplatte», ein Meisterwerk antiken Tafelsilbers.

Il «plat Nordmann», un capolavoro dell'argenteria antica.

Il faudra quelques décennies pour que, en pleine Deuxième Guerre punique, les Romains créent leur propre monnaie d'argent, dans des circonstances dont le détail nous échappe. Les premiers deniers furent frappés en Sicile, pour payer les troupes. Les trouvailles monétaires de la ville de Morgantina ont permis de résoudre la question fort débattue parmi les savants depuis le début du siècle passé: celle de la chronologie des premiers deniers. A l'avers du denier, la tête de la déesse Roma, au revers les Dioscures, sorte de saints protecteurs qui avaient assisté les Romains lors de la bataille décisive pour la survie de la jeune république (499 ou 496 av. J.-C.), constituée après l'expulsion du dernier roi. Cette iconographie se maintient longtemps inchangée. A partir de l'an 138 av. J.-C., elle est progressivement battue en brèche par des types choisis par les magistrats monétaires, qui, au nombre de trois, se succèdent d'année en année à la tête de l'atelier monétaire: en un premier temps, ceux-ci sont autorisés à mettre leurs initiales dans

le champ du revers, puis leur nom entier, ensuite une scène liée à l'histoire de leur famille, que celle-ci rappelle un souvenir historique ou représente un jeu de mot avec le nom du magistrat. Enfin, le motif choisi se rapproche progressivement de l'actualité, servant à promouvoir les ambitions des monétaires ou la propagande politique de leurs chefs. On passe ainsi des Dioscures galopant librement dans le champ du revers à toutes sortes de scènes mythiques (Ulysse salué par son vieux chien) ou historiques (rapt des Sabines, le roi des Nabatéens mettant le genou à terre face aux Romains et retenant par la bride son cheameau, la flotte et pas moins de vingt-trois légions d'Antoine et Cléopâtre citées sur autant de monnaies), pour en arriver à des scènes de cirque, statues équestres et autres monuments, en passant par des revers où on a ajouté de petits dessins et des noms. Certains monnayeurs préfèrent suivre un procédé qui approche celui des armes parlantes du Moyen Age: Musca place une mouche sur le revers de sa monnaie, Pomponius Musa s'offre le luxe de représenter, sur dix deniers différents, Héraclès et les neuf Muses.

A l'avers, les têtes de Roma et d'autres divinités ou personnifications cèdent la place à des portraits imaginaires du premier consul de Rome et d'aïeux vénérables, pour arriver, à la fin de la période républicaine, à offrir toute une galerie alimentée par la politique, de la représentation de Libertas – emblème des conjurés – aux portraits de César, d'Octavien et de Marc-Antoine.

On est frappé par la foison des animaux sur ce monnayage, animaux du cirque, gardien d'un sanctuaire, attelage de chevaux menés dans une folle équipée par une divinité masculine ou féminine, attelages tirés par des éléphants, cerfs, dragons, et tant d'autres. L'ensemble de ce bestiaire fera l'argument d'une publication dont la parution est prévue pour 2011. Les 1001 et un deniers font écho en effet au somptueux plat en argent, dit «plat Nordmann», du nom de la donatrice, placé au centre de la nouvelle salle romaine. Ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie antique représente les types de chasses servant

à alimenter les jeux du cirque, et, au centre, le divertissement le plus en vogue à Rome, les courses de char, comparables aux courses de formule 1 d'aujourd'hui._M.C.

Fig. 14

Contenant à khôl double, à anse en panier, verre soufflé; un fil appliqué dessine trois anses de part et d'autre de la panse. Syrie, 4^e siècle apr. J.-C. Haut. 15,9 cm.

Doppelbehälter für Khol (Kajal) aus geblasenem Glas mit Körbchengriff. Ein aufgesetzter Glasfaden formt auf beiden Seiten des Bauchs drei Griffen. Syrien, 4. Jh. n.Chr. Höhe 15,9 cm.

Doppio contenitore per kajal, con manico a cestello, vetro soffiato; un filamento applicato disegna tre anse sui lati del ventre. Siria, IV sec. d.C. Alt. 15,9 cm.

Fig. 15

Pot sphérique à deux anses, verre soufflé, filet appliqué en spirale, trois pieds courts. Palestine, tombeaux, 3^e-4^e siècles apr. J.-C. Haut. 8,4 cm.

Sphärisches Töpfchen aus geblasenem Glas mit spiralförmig aufgesetztem Glasfaden, drei kurzen Füßchen und zwei Griffen. Grabfund aus Palästina, 3.-4. Jh. n.Chr. Höhe 8,4 cm.

Vaso sferico biansato, vetro soffiato, filamento applicato a spirale, tre brevi piedini. Palestina, rinvenimento sepolcrale, III-IV sec. d.C. Alt. 8,4 cm.

Les verres syro-palestiniens

Le Musée d'art et d'histoire possède une belle collection de verres syro-palestiniens des 3^e et 4^e siècles apr. J.-C. Une sélection des plus belles de ces pièces, découvertes dans la région incluant actuellement l'état d'Israël, les Territoires palestiniens (Cisjordanie et bande de Gaza), la Jordanie, la Syrie et le Liban, sera présentée dès le 2 décembre prochain dans la salle romaine rénovée.

La plupart de ces objets sont entrés au Musée entre la fin du 19^e et le milieu du 20^e siècle. Vingt-six récipients provenant de Palestine ont ainsi été achetés en 1903 et 1911 à un certain Jean Schneider, établi à Ermatingen (TG), ancien chef de transport du chemin de fer Jaffa-Jérusalem, à une époque où la région appartenait encore à l'Empire ottoman. Si l'on en croit nos registres d'inventaire, Jean Schneider mena des «fouilles» à Palmyre vers 1900 et y découvrit notamment dix plaques funéraires, présentées elles aussi dans la nouvelle salle romaine, vendues au MAH en 1922 par l'un de ses amis établi à Bâle, A. Besserer. Trente-trois objets en verre découverts en Palestine ont d'ailleurs été acquis en 1922 auprès de ce même A. Besserer.

Pour ce qui est des verres provenant de Syrie, la majeure partie, soit quarante-sept objets, ont été achetés en 1947 à Lucie Hotz, veuve de l'ancien Consul d'Angleterre en Syrie.

L'essor de la verrerie

Le Bas-Empire est la période la plus prolifique de l'histoire du verre dans l'est de la Méditerranée, région où, selon Pline l'Ancien, il fut inventé dans les environs de Ptolémaïs (l'actuelle Acre, au nord de la baie de Haifa, Israël). Les ateliers primaires de la contrée fournissent tout l'Empire en blocs de verre brut naturellement verdâtre, comme le mentionne l'édit du Maximum promulgué par Dioclétien en 301. Cette époque est la plus riche non seulement par la production globale – la vaisselle en verre supplante la céramique pour bien des usages – mais aussi par le nombre croissant de formes produites, qui reflète la diversification de leur utilisation. L'accès au pouvoir en 193 de Septime Sévère, dont l'épouse Julia Domna est originaire d'Emèse (l'actuelle Homs), apporte un haut niveau de prospérité à la Syrie: les relations étroites avec Rome profitent notamment à l'industrie du verre. Après les lois promulguées par Dioclétien vers 300 (décentralisation et unification de l'administration de l'Italie et des provinces), l'est de la Méditerranée jouit d'une période de paix relative, alors que l'Occident est en proie aux conflits. Lorsque Constantin émerge comme souverain unique en 324, la Palestine est la principale bénéficiaire de son programme de constructions.



14



15



16

Exemptés de taxes personnelles par l'édit impérial de 337, les architectes, peintres, sculpteurs, ainsi que certaines catégories d'artisans hautement spécialisés tels que les verriers, profitent de la vague de prospérité économique et culturelle.

Diversité de formes et de techniques

Le soufflage du verre a été inventé aux alentours de 50 av. J.-C., comme en témoignent les ateliers secondaires de la région de Jérusalem. Cette invention a révolutionné l'art du verre, rendant toutes les formes possibles, réalisées dans un verre fin et transparent, contrairement à celui que l'on pouvait obtenir par moulage. Les souffleurs de verre des 3^e et 4^e siècles mettent au point de nouveaux procédés techniques et créent une abondance de nouvelles formes et de nouveaux styles de décors, nombreux à subsister jusqu'à la période islamique. Les contenants à khôl, les pots sphériques et les flacons compte-gouttes sont les récipients les plus caractéristiques de la région syro-palestinienne. Les décors constitués de fils bleu foncé ou vert émeraude appliqués en spirales ou en zigzags constituent une sorte de marque de fabrique de toute une série de vases à verser et de pots. Les récipients ornés d'un bourrelet saillant au-dessous de la lèvre, d'un anneau autour du col, de fines côtes et autres excroissances pinçées puis étirées (avec un outil, et non pas moulées ou appliquées), d'entailles, de dépressions, d'un zigzag appliqué entre la lèvre et l'épaule, de multiples anses non fonctionnelles ou encore d'un décor dilaté

Fig. 16

Cruchette, verre soufflé, anse formée d'une baguette de verre bleu foncé, fils de verre bleu turquoise appliqués en spirales et en zigzags. Syrie, 4^e siècle apr. J.-C. Haut. 6,9 cm.

Kleiner Krug aus geblasenem Glas mit aufgesetzten türkisfarbigen Glasfäden in Spiral- und Zickzack-form. Der Henkel ist aus einem dunkelblauen Glasstäbchen geformt. Syrien, 4. Jh. n.Chr. Höhe 6,9 cm.

Broccetta, vetro soffiato, manico formato da un'asticciola di vetro blu scuro, filamenti di vetro truchese applicati a spirali e a zigzag. Siria, IV sec. d.C. Alt. 6,9 cm.

Fig. 17

Pot à panse globulaire, lèvre évasée et fil appliqué en zigzag, verre soufflé. Syrie, 4^e siècle apr. J.-C. Haut. 7,9 cm.

Töpfchen mit kugelförmigem Bauch, ausgestelltem Rand und zickzackförmig appliziertem Glasfaden. Geblasenes Glas. Syrien, 4. Jh. n.Chr. Höhe 7,9 cm.

Vaso globoso, labbro svasato e filamento applicato a zigzag, vetro soffiato. Siria, IV sec. d.C. Alt. 7,9 cm.



sont autant d'autres techniques courantes dans la région durant cette période. Il s'avère hélas difficile d'affiner la datation du plus grand nombre des pièces découvertes, car il s'agit essentiellement de mobilier funéraire provenant de tombes collectives utilisées pendant plusieurs générations. N.W.

Un patrimoine oublié: la collection genevoise de moussages

Avec environ 2500 moussages (dont 300 à 350 de sculptures antiques) et autant de moules, Genève peut se féliciter de disposer de l'une des plus importantes collections de moussages de sculptures en Suisse et, les immenses collections parisiennes mises à part, de l'Europe francophone. A l'exception d'une sélection de plâtres d'après l'antique, exposés dans la Gypsothèque de l'Unité d'archéologie classique de l'Université de Genève, ce précieux composant du patrimoine genevois est aujourd'hui inaccessible au public et attend d'être redécouvert.

Des débuts romains

L'histoire de la collection, que l'on ne peut que partiellement reconstituer d'après les archives, se révèle une véritable péripétie. Dans l'intérêt de former le regard et la technique des artisans horlogers, orfèvres, graveurs, peintres sur email, etc., la Société des Arts dispense dès 1778 un enseignement de dessin. Elle s'engage dès lors dans l'acquisition de moussages dont la première date de 1779: il s'agit d'une Vénus de Médicis, ramenée de Rome et offerte à la Société des Arts par Louis Patron. Ce fut le début d'une longue série d'acquisitions de nombreux moussages d'après les fameux chefs-d'œuvre de Rome.

Histoires parisiennes

Au début du 19^e siècle, les moussages deviennent si nombreux qu'ils posent des difficultés de stockage. En 1826, la collection de la Société des Arts est transférée du Calabri, une bâtie de 1764 aujourd'hui disparue, au Musée Rath. Cette nouvelle installation motive de nombreux achats et dons, comme par exemple en 1825 une Vénus de Milo, offerte par

Fig 18
Vue d'ensemble de la collection des moulates au Musée Rath, en 1905 (selon une note manuscrite au dos de la photographie).

Blick auf die Antikensammlung im Musée Rath 1905 (datiert nach einer handschriftlichen Notiz auf der Rückseite der Photographie).

Panoramica della gipsoteca del Musée Rath, nel 1905 (data manoscritta sul retro della fotografia).



Monsieur Eynard-Lullin cinq ans seulement après la découverte de l'original. Avec des moulates de la Diane Chasseresse (dite aussi de Versailles) ou du Germanicus, pour ne mentionner que deux autres exemples, on remarque que de plus en plus de pièces proviennent maintenant de Paris.

Par ailleurs, les intérêts pour les découvertes ou recherches récentes – Olympie, Pergame, Égine ou la découverte de la Vénus de Milo – semblent diriger les choix. Les moulates sont alors non seulement utilisés pour les écoles de dessin, mais leur présentation dans le Musée Rath semble favoriser une diffusion plus large de la valeur artistique de ces œuvres à la population genevoise.

La fondation de la collection universitaire

Or, c'est dès la fin du 19^e siècle qu'une collection universitaire est formée par Francis De Crue, premier professeur d'archéologie classique, qui, dès 1890, œuvre pour constituer une collection qui soit un outil d'enseignement et de recherche. Sa première démarche vise à emprunter les mou-

lates appartenant à la Ville, exposés au Musée Rath, et à les installer dans les murs de l'Université. La seconde le conduit à faire des achats, avec l'aide de la jeune Société académique. Les acquisitions ne s'arrêtent pas à la fin du 19^e siècle: dès 1968 notamment, le Professeur José Dörig s'engage à l'acquisition de nouvelles pièces et tente alors, avec l'aide de Jacques Chamay, aujourd'hui conservateur honoraire du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, une première vague de sauvegarde des anciens moulates.

Une péripétie désastreuse

Aujourd'hui, de nombreux moulates cités dans les archives sont absents de l'inventaire de la collection. Cela s'explique notamment par les nombreux dégâts qu'elle a subis, dont seule une partie transparaît dans les archives. Certaines pièces ont été abîmées à force de manipulation, et les nombreux déménagements de la collection n'ont fait qu'accentuer le problème de la conservation des moulates, fragiles par leur matériau. D'autres encore ont été détruits suite à des désastres.

La valeur des moules, ou pourquoi les conserve-t-on encore?

La valeur des plâtres va bien au-delà de leur utilisation pratique pour l'enseignement et s'explique par leur rôle historique dans la création artistique. Déjà à l'époque romaine, les copistes se servaient de moules. Jusqu'au 19^e siècle, beaucoup d'artistes possédaient leurs propres – et parfois très riches – collections de moules, comme l'illustrent celles de Bartolomeo Cavaceppi (1716-1799), Antonio Canova (1757-1822) et Bertel Thorvaldsen (1770-1844). Ces plâtres historiques témoignent souvent d'états de conservation et de restauration de sculptures antiques qui ne sont autrement pas documentés; parfois, les moules sont même les seuls témoins de sculptures aujourd'hui disparues ou détruites.

Les copies en plâtre ont par ailleurs joué un rôle important pour la diffusion de modèles antiques et ainsi pour la formation du goût européen. A défaut d'une collection suffisante de sculptures antiques pour la décoration des immenses châteaux et parcs

de Fontainebleau et de Versailles, les rois de France François I^r (1494-1547) et Louis XIV (1638-1715) ont fait tirer à Rome un grand nombre de moules. Comme ces copies étaient plus facilement accessibles que les originaux à Rome, la cour de France et les fonderies parisiennes sont devenues un des centres de diffusion pour les surmoules et les copies d'après l'antique, en bronze ou en marbre, à travers toute l'Europe. Autrement dit, ce sont en réalité les moules qui ont formé en Europe le goût d'après l'antique, et on ne s'étonnera pas que nombre d'exemplaires genevois proviennent de Paris.

Vue d'ensemble de la collection des moules de l'Université de Genève en 2010.

Blick auf die Antikensammlung der Universität Genf im 2010.

Un'immagine della gipsoteca dell'Università di Ginevra nel 2010.



Fig. 19

Détail d'un moulage du Gladiator Borghese (Paris), avec en arrière plan un moulage de l'Hermès dit de Praxitèle (Olympie). Collection des moules de l'Université de Genève, 2010.

Detail eines Abgusses des Gladiators Borghese (Paris), im Hintergrund ein Abguss des Praxiteles zugeschriebenen Hermes von Olympia. Antikensammlung der Universität Genf, 2010.

Particolare di un calco del Gladiatore Borghese (Parigi). Sullo sfondo un calco dell'Ermes detto di Prassitele (Olimpia). Gipsoteca dell'Università di Ginevra, 2010.



19

En 1872, une tempête de grêle cause de graves dégâts sur une verrière du Musée Rath et brise un moulage du Discobole de Myron. Dès la fin du 19^e siècle, les moules qui sont exposés à l'Université subissent également de nombreuses dégradations, notamment des graffitis, et plus grave, un incendie en 1898. Les pièces appartenant à l'Université sont déménagées dans d'autres locaux, alors que celles prêtées par la Ville retournent au musée Rath. Dès 1901, tous les moules sont à nouveau rassemblés au musée Rath, et à l'ouverture du nouveau Musée d'art et d'histoire, en 1910, la collection y est déplacée. En 1922, elle retourne au Musée Rath, cette fois dans les sous-sols. Enfin, dans les années 1950, la collection est largement dispersée. Une partie reste au Musée Rath, une autre est transférée dans les caves du Musée de l'Ariana, une troisième est stockée dans des locaux de l'école des Beaux-Arts, sous les voies de chemin de fer près de la gare Cornavin. Dans les années 1960 et 1970, J. Chamay sélectionne une vingtaine de pièces pour qu'elles soient transférées au Palais Wilson. L'incendie qui ravage celui-ci en 1987 les détruit presque toutes.

De multiples difficultés

Dispersion, destruction et désintérêt ne sont pas les seuls obstacles rencontrés. Les anciens inventaires restent souvent très vagues, se concentrant avant tout sur le modèle représenté, plutôt que sur le moulage comme objet avec des caractéristiques et une datation propre. Un exemple parmi d'autres est celui de la Vénus de Milo: un article du début des années 1990, rédigé par J. Chamay, indique que le moulage aurait brûlé dans l'incendie du Palais Wilson. Or, un moulage de la Vénus de Milo se trouve dans la collection de l'Université. Existait-il alors plusieurs moules de la Vénus à Genève ? La question reste pour l'instant sans réponse définitive.

La recherche sur la collection n'en est qu'à ses débuts, et de nombreux paramètres doivent encore être étudiés. Ainsi, les archives, les catalogues, notamment ceux du 20^e siècle, le développement de la technique du moulage, les diverses qualités et états de conservation des plâtres, les sceaux, etc., doivent encore être analysés et donneront sans doute des renseignements inestimables. *L.B., C.F.*



20

Fig. 20
Mosaïque champêtre, 3^e siècle apr.
J.-C.

*Mosaik mit Schäferszene, 3. Jh.
n.Chr.*

*Mosaico a soggetto bucolico, III
secolo d.C.*

B i b l i o g r a p h i e

L.E. Baumer et C. Fivaz, Plus qu'un outil d'enseignement. La collection des moulages de l'Unité d'archéologie classique de l'Université de Genève. In: V. Chenal et F. Hueber (éd.), *Histoire des collections à Genève du XVII^e au XIX^e siècle, Actes de la journée d'étude*, Genève, 7 mai 2010 (sous presse).

L.E. Baumer et C. Fivaz, *Fragile Ambivalenz – Die Abguss-Sammlung der Unité d'archéologie classique der Universität Genf*. In: *Archäologische Universitätsmuseen und -sammlungen im Spannungsfeld von Forschung, Lehre und Öffentlichkeit*, Innsbruck 2010 (sous presse).

J. Chamay et al., *L'aurige et les chasseurs*. Neuchâtel, 2007

J. Chamay et J.-L. Maier, *Art Romain. Sculptures en pierre du Musée de Genève*. Mainz, 1989.

J. Chamay et J.-L. Maier, *Art Grec. Sculptures en pierre du Musée de Genève*. Mainz, 1990.

E. Maystre, *Walther Fol: un collectionneur genevois méconnu?* Mémoire de DESS Muséologie et conservation du patrimoine, Université de Genève, 2008.

W. Deonna, *Histoire des collections archéologiques de la Ville de Genève*. Genève, 1922.

D. Grange, *Genève, vie et déclin d'une collection genevoise, les moulages selon l'antique*. Mémoire de licence en Archéologie classique, Université de Genève, 1991.

D. Grange, *Une collection genevoise méconnue. Les moulages d'après l'antique*. Notice historique. *Antike Kunst* 35, 1992, pp. 142-145, pl. 29-30.

Remerciements

Publié avec le soutien du Musée d'art et d'histoire de Genève.

Crédit des illustrations

MAH Genève (fig. 1, 2, 5, 20); F. Bevilacqua (fig. 6); R. Steffen (fig. 7); B. Jacot-Descombes (fig. 3, 8-14-17); Cabinet de numismatique, S. Crettenand (fig. 9-13); F. Marzili (fig. 4); UniGe (fig. 18-19, encadré p. 15)

Z u s a m m e n f a s s u n g

Die rund 5100 Objekte umfassende römische Sammlung im Musée d'art et d'histoire in Genf, zu der sich 5900 gallorömische Objekte und die 20000 republikanischen und kaiserzeitlichen Münzen im numismatischen Kabinett gesellen, war seit 1976 ausgestellt: entsprechend war Ausstellungsgestaltung. Im Rahmen des Hundert-Jahr-Jubiläums des Musée d'art et d'histoire wurde die Inwertsetzung der Sammlung gänzlich neu überdacht. So wurden aus den antiken Portraits, Münzen, Statuen, Lampen, Mosaiken fast 1500 Objekte ausgewählt, die die antike Welt unter den Gewölben des Museums aufleben lassen. Zudem bot sich die einmalige Gelegenheit, nicht nur die Geschichte des Museums zurück zu verfolgen und auf die Herkunft und die Deutung einer Auswahl seiner wichtigsten Statuen zurück zu kommen, seiner republikanischen Denare und antiken Gläser, sondern auch die Existenz einer wunderbaren Antikensammlung in Erinnerung zu rufen. |

R i a s s u n t o

Ben 5100 opere, alle quali si aggiungono i 5900 oggetti galloromani e le 20 000 monete repubblicane e imperiali conservati presso il Gabinetto numismatico: questo è l'insieme della collezione romana del Musée d'art et d'histoire, cui fu dedicata un'unica sala espositiva a partire dal 1976. L'allestimento risentiva naturalmente dei segni del tempo. In occasione del centenario del Museo è stato pertanto elaborato un nuovo concetto per una degna valorizzazione della collezione. Ne risulta una sapiente combinazione d'antichi ritratti, monete, statue, lucerne, mosaici, in tutto quasi 1500 oggetti che perpetuano l'eco del mondo antico sotto le volte del Museo. Si è colta l'occasione, non solo per ripercorrere la storia dell'istituto, ma anche per chinarsi nuovamente sull'origine e l'interpretazione di taluni degli oggetti più significativi – siano essi statue, denari repubblicani, vetri antichi –, oltre che per ricordare l'esistenza di una magnifica collezione di calchi d'opere antiche, il cui destino desta alcuni interrogativi. |